



À Soulce, une maison autonome au plus près des ressources

ARCHITECTURE VERTE

Chaque mois, nous vous faisons découvrir un habitat exemplaire sur le plan énergétique. Celui de Tarek Yerly dans la commune de Haute-Sorne (JU) puise dans son environnement et évolue avec la vie de son propriétaire.

TEXTE Isabelle Chappatte · PHOTOS Vincent Müller

La traversée de Soulce (JU) est comme une remontée dans le temps, avec ses maisons paysannes du XVIII^e et XIX^e siècle. Mais passé le cœur du vieux village se dresse une habitation des plus récentes. Dans le prolongement de l'orientation permacole donnée à la ferme familiale, Tarek Yerly et sa compagne ont mis la dernière main

début 2025 à leur demeure, moderne afin de minimiser l'impact environnemental, mais sans dépareiller dans le paysage bâti.

«Les délais pour déposer le projet étaient très courts en raison des dézonnages lancés dans la commune, explique Cyril Kamber, architecte. La confiance et la flexibilité du client étaient la clé. Plusieurs contraintes s'imposaient, en termes de budget, de contexte

patrimonial et de distances aux limites. Pour en tirer parti, notre réflexion s'est axée sur l'orientation et les volumes avec une hauteur maximale réglementaire». Évolutif, le concept a consisté à réaliser en une seule étape un espace de vie au premier étage, sous la forme d'un cube sur pilotis, adapté aux besoins actuels du couple, tout en laissant la possibilité d'aménagements futurs au rez-de-chaussée. Le toit à deux pans a été dicté par l'esprit du site, classé d'importance nationale.

Un toit 100% photovoltaïque

Les plans répondent à une optique de durabilité et de travaux en auto-construction, et font la part belle aux low-tech et aux matériaux biosourcés, ainsi qu'à des techniques simples pour en faciliter la réalisation. «J'ai installé moi-même la partie chauffage avec l'association Sebasol, indique le propriétaire. Les panneaux thermiques assurent les besoins en eau chaude sanitaire et en chauffage, et sont complétés en hiver par un poêle hydraulique à bûches». Son manteau de briques de terre compressée offre une grande inertie thermique et régule l'humidité. Les panneaux photovoltaïques, installés par le Jurassien directement sur la charpente sous forme de toit flottant, profitent d'une

orientation idéale. «Nous consommons environ 25% de la production, précise-t-il, le reste participe à l'engagement énergétique du service électrique villageois». La vaste toiture permet également la récupération dans une citerne enterrée des eaux de pluie dédiées à tous les usages, à l'exception d'un point d'eau potable dans la cuisine.

Isolation simplifiée

Côté matériaux, le bois brut est un élément prépondérant, dimensionné aux standards de scierie pour garantir son origine locale. «C'était un choix évident dans cette contrée de forêts, relève Tarek Yerly. Ça représente aussi moins d'énergie grise». L'ossature de poteaux et la charpente ont été préfabriquées en menuiserie pour un assemblage sur place en trois jours. Des planches clouées forment la dalle entre les étages reliés par un escalier de frêne. La structure des murs a, elle, été pensée de manière à simplifier l'isolation. «Il s'agit d'un mélange chaux-chanvre coulé que j'ai coffré couche par couche entre les éléments de bois, détaille le Soulois. La prise est assez rapide, mais le séchage à cœur prend plusieurs mois avant que l'enduit de finition puisse être appliqué. C'est un matériau naturel isolant, respirant, à la fois régulateur thermique et hygrométrique».

Dans ce souci de faciliter l'auto-construction, toute la technique est concentrée dans le cœur de la maison autour duquel courent les pièces en enfilade. Ainsi, les gaines électriques ne passent pas dans les murs, mais dans la chape de ciment pour relier des boîtes au sol. Plusieurs éléments ont été pensés pour remplir différentes fonctions, à l'image des baies vitrées, qui accentuent la sensation d'espace tout en laissant entrer la chaleur du soleil. Simple sans sacrifier l'esthétique, cette maison autonome a d'ores et déjà séduit le jury étudiant du Prix SIA 2026 qui l'a retenue parmi les six nominés.



Ci-dessus: un échantillon de l'isolant chaux-chanvre que le propriétaire a pu coffrer lui-même.



Ci-contre: le propriétaire Tarek Yerly dans sa cuisine.

L'architecte

Cyril Kamber a signé ce projet avec sa consœur Julie Hennemann et a depuis repris leur atelier à son nom. Sensible aux belles choses, aux matériaux et à l'environnement, l'architecte delémontain aime concilier le tout dans une recherche de solutions sur mesure plutôt qu'évidentes. Il dirige aussi des rénovations et est actif au sein de l'AS-PRUJ, l'Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien.

• INFOS atelierkamber.ch

En chiffres

- 1 an de travaux
- 80 m² de surface habitable + 60 m² potentiels dans une deuxième phase
- 12 m² de panneaux thermiques
- 150 m² de panneaux photovoltaïques
- Jusqu'à 10 000 litres d'eau de pluie stockés dans une citerne enterrée
- 1 stère de bois consommé pour un hiver



La sobriété habitée

Une maison sur pilotis, pensée pour accompagner l'évolution d'un mode de vie rural contemporain. Entre matériaux biosourcés, solutions low-tech et intelligence constructive, ce projet explore une voie sensible et maîtrisée vers l'autonomie.

Texte: Salomé Houllier Binder

Photos: Gion von Albertini

Dans le village jurassien de Soulce, un jeune couple souhaitait revenir vivre sur les terres familiales pour y développer une exploitation agricole orientée vers la permaculture. Le terrain risquant d'être prochainement déclassé, le projet devait être conçu rapidement et avec un budget très limité. En trois mois, l'Atelier Kamber Sàrl et Julie Hennemann Architecte ont imaginé une maison compacte et évolutive, pensée pour s'adapter aux besoins futurs sans renoncer à la qualité architecturale.

Élevée sur pilotis au-dessus d'un radier en béton, la maison semble suspendue. L'étage accueille l'ensemble du logement d'environ 80 m², optimisé par l'absence de couloirs. Une hauteur sous plafond généreuse et de grandes ouvertures cadrent le paysage et confèrent une ampleur inattendue malgré la surface réduite. Le niveau inférieur accueille un local technique. Le reste de l'espace, laissé brut, pourra être développé en chambres supplémentaires ou en logement indépendant par la suite. La structure anticipe ces évolutions sans travaux lourds : le projet est conçu comme un organisme capable de grandir aux rythmes des usages.

L'auto-construction constitue l'une des demandes initiales du projet. Pour la rendre possible, les architectes privilégient une trame constructive simple et lisible : ossature bois en

carrelets vissés, parois isolées en béton de chanvre coulé sur place contre une première peau de laine de bois faisant office de coffrage perdu. Les panneaux trois-plis et les planches brutes de sciage composent les parois intérieures et le bardage extérieur, dans une logique de matériaux accessibles, locaux et bruts. Rien n'est dissimulé : la structure reste apparente, les réseaux se lisent, l'assemblage devient langage. Cette vérité constructive forge une esthétique franche, à la fois rurale et contemporaine.

La maison vise une autonomie énergétique maximale par des moyens low-tech. Des capteurs thermiques inclinés à 60° assurent le chauffage au sol et l'eau chaude, complétés par un poêle-bouilleur consommant moins d'un stère de bois par an. Des panneaux photovoltaïques couvrent les besoins électriques et une citerne de 10 000 litres alimente la maison en eau non potable. Ici, la technique n'est pas cachée mais assumée : son fonctionnement reste lisible et appropriable.

Plus qu'un simple logement, ce projet se présente comme un outil d'autonomie et de transmission. Il montre qu'une architecture honnête, évolutive et attentive au territoire peut émerger de contraintes fortes et d'une volonté partagée de faire autrement. Ici, la sobriété devient un cadre fertile pour inventer, habiter et apprendre.